Promenades inspirées sur les sentiers de Port-Cros

AAPC

L'ASSOCIATION DES AMIS DE PORT-CROS

« Captives de leur isolement
mais ouvertes à l'infini sur la mer libre,
les îles offrent souvent la tentation
d'y pouvoir mieux donner vie à nos rêves. »

L'Esprit de l'île - Mémoires de Port-Cros...[1]

Les îles ont été et restent une source d'inspiration pour les écrivains. Port-Cros n'échappe pas à la règle. La légende des îles d'Or serait née de l'imagination des Grecs :

« Le prince Olbianus avait quatre filles qu'il chérissait tendrement, dont la beauté n'avait d'égale que leur adresse et leur agilité. Nageuses exceptionnelles, elles n'hésitaient pas à se risquer loin des côtes continentales. Un jour où elles s'étaient éloignées du rivage, les voiles d'un bateau pirate apparurent à l'horizon. Leur père les supplia de revenir au plus vite sur la rive, mais hélas ! le navire barbare allait les rattraper. Le roi, tombant à genoux, implora les dieux d'épargner ses filles du rapt qui les guettait. Zeus fut ému par sa prière et, alors même que les pirates allaient les empoigner, les princesses sentirent peu à peu leurs membres se figer. Leurs corps se changèrent en pierre ; les trois soeurs les plus éloignées formèrent les îles d'Or, tandis que la plus jeune, tendant désespérément les bras vers son père, devint celle qu'on nomma plus tard Giens. Tous s'accordent à dire que les îles ont conservé l'incroyable beauté des princesses. »

(1) de Pierre Buffet aux éditions Caire Paulhan
Photo : coll. Claire Paulhan. www.clairepaulhan.com

Port-Cros, insula Mediana (île du Milieu), est restée la plus sauvage et la plus mystérieuse. Le temps de la traversée en bateau, voici l'île comme décrite par le poète Claude Balyne :

«Toujours sauvage et belle en sa verte hauteur
Indifférente au temps et à soi-même égale
Port-Cros tend au soleil ses miroirs et ses fleurs.»
Claude Balyne

La navette maritime dépasse l'île de Bagaud, *bago* en provençal « la barre qui protège », pour entrer dans la baie dominée par le fort du Moulin. Avant 1860, le village était construit dans le prolongement du fort, car vivre dans la baie, c'était prendre le risque d'être rançonné, pillé, ou même enlevé par les écumeurs des mers, pirates, corsaires, ou forces ennemies du royaume de France, qu'elles soient turques, espagnoles, hollandaises ou anglaises.

La navette maritime s'arrime, voici le village de Port-Cros. Débarquement sur le quai de pierre faisant face au bureau de poste avec son balcon de bois.

☞ **Prendre la route cimentée et passer devant la petite mairie de l'île.**

Entre les deux guerres, l'adjoint spécial de Port-Cros y vendait des cannes à pêche et des appâts.

LES FORTS ET LE CIMETIÈRE MARIN

Passage devant la plaque commémorant le sacrifice de 9 jeunes soldats américains et canadiens tombés le 16 et 17 août 1944 pour libérer l'île de ses occupants allemands.

☞ **Emprunter ensuite le chemin empierré, à 100 mètres sur la gauche, qui mène au fort du moulin.**

Fréquenté depuis les années 1920 par le poète franco-uruguayen Jules Supervielle et sa famille, il devient en 1934 le lieu de résidence de Marcel et Marceline Henry.

Ils y accueilleront Henri Michaux, Saint-John Perse, Jean Paulhan et de nombreux écrivains dont André Malraux, ministre de la Culture. C'est lui qui signera en 1963 le décret de création du Parc national, exécutant par là même les dernières volontés de la « dame de l'île » , Marceline Henry.

Ce fort, qui dispose d'une citerne d'eau douce, fut construit en 1531 par le premier marquis des îles d'Or, Bertrand d'Ornessan, amiral des mers du Levant, nommé par le roi François Ier.

Cette fortification demeure surtout le décor romantique du roman *Jean d'Agrève* (1897) d'Eugène Melchior de Vogüé, mais aussi de *La Voie sans retour* (1902) d'Henry Bordeaux, deux académiciens amis du marquis Costa de Beauregard, propriétaire de l'île à la fin du XIXe siècle.

☞ **Faire le tour du fort du Moulin par la gauche pour apprécier la vue et, face au pont-levis arrière, prendre le chemin escarpé de la Palud.**

Sous les chênes verts, 150 mètres plus loin, deux cyprès annoncent le petit cimetière marin. Y découvrir une ode à Port-Cros sur la tombe du poète Claude Balyne :

« Ne t'émerveille pas si d'un timbre plus pur,
Passant, résonnent ici la vague et le zéphyr.
De ce tertre, où la mort croit opprimer la lyre,
Un invisible chant va rejoindre l'azur.»

C'est là que dorment, pour l'éternité, les Port-Crosiens, les soldats du Tonkin morts du choléra (1883-1885), M. et Mme Henry, et peut-être Hélène qui aima passionnément Jean d'Agrève, et inspira un des chefs-d'oeuvre de la littérature romantique de la fin du XIXe siècle.

☞ **Prendre le sentier longeant la mer vers la Palud.Lorsque le rocher du Rascas dans la baie de la Palud apparaît après la pointe du Grand-Père (ou pointe du Miladou), marcher encore 300 mètres pour atteindre sur la droite le fort de l'Estissac.**

Ce bâtiment militaire peut être visité (monter au sommet de la tour), construit par le cardinal de Richelieu en 1635 pour résister à l'offensive anglo-hollandaise durant la guerre de Succession d'Espagne, il garde sa tour d'origine et sa structure en étoile à cinq branches. Après la Seconde Guerre mondiale, convoité par le peintre Jean Fautrier qui en aurait bien fait son atelier, il fut attribué au père jésuite Charles Huvenne pour former les jeunes politiciens européens de la Conférence Olivaint. En 2005, il fut l'un des principaux lieux de tournage du film *Le Parfum de la dame en noir,* de Bruno Podalydès, adaptation du roman éponyme de Gaston Leroux.

La vue des remparts permet d'embrasser l'horizon et d'apercevoir parfois les sommets des Alpes.

☞ **Prendre ensuite la seule route cimentée de l'île, aménagée par la Marine en 1961/1962.**

Elle conduit au fort de l'Éminence, également construit à la demande du cardinal de Richelieu. Ce fort protège par ses canons celui de l'Estissac, lui-même couvrant le fort du Moulin.

L'Éminence a d'abord été une tour, détruite par les Anglais, puis une fortification, reconstruite par Napoléon en 1812. En 1942 le fort a été occupé par les soldats allemands et fut, en août 1944, l'objet de combats acharnés et sanglants (lire Port-Cros Odyssey, la libération de l'île, de Benoît Senne, édité par l'AAPC en 2017).

La vue sur le continent fait comprendre le rôle stratégique de l'île, sur la route maritime qui relie Marseille à Gênes et protège l'entrée de Toulon.

Le fort est maintenant devenu un paisible lieu de villégiature pour des camps de vacances.

MARAÎCHAGES ET CULTURES

☞ **Quitter ensuite la route pour s'engager surla gauche vers la ferme du Ménage Notre-Dame.**

Découvrir le four à pain et les ruines du premier lieu de vie de Port-Cros. C'est ici, qu'à la demande de saint Honorat, s'installa une colonie de moines des îles de Lérins. Ils y trouvèrent de l'eau, l'abri des vents et une terre maraîchère.

Malheureusement et par deux fois, du Xe au XIIIe siècle, les pirates barbaresques vinrent enlever les moines et détruisirent les cultures. Rabelais, venu herboriser dans l'île, y aurait écrit *Le Tiers Livre* peu avant 1546.

Ces lieux furent abandonnés par la communauté religieuse à la fin du XVIe siècle. Les nombreux mûriers et figuiers faisaient le bonheur des perdrix à la fin du XIXe siècle.

☞ **Reprendre le sentier conduisant jusqu'à la Jardinière qu'une erreur de calligraphie a transformé en Sardinière.**

Ce fut également un lieu de vie comme l'attestent le bâtiment, le pont et la citerne enterrée. Une vigne y fut cultivée entre 1877 et 1883. Elle donna jusqu'à 2800 litres de vin blanc par an. Il faut imaginer de nombreux barrages alimentés par des « roubines », c'est-à-dire des tranchées ou des canaux d'écoulement. Le journaliste et romancier Jacques Laurent rêvait d'y habiter.

« Avec ses sources secrètes, ses fermes à volets brisés, ses treilles délaissées pliant sous le poids d'un raisin noir que personne ne cueille plus, ses cultures envahies de cistes, ses claies brisées par où s'effondre le soleil, l'île offre au promeneur qui s'avance sans bruit sur la semelle de corde de ses espadrilles, d'étonnantes surprises. »

Paul Morand

VERS PORT-MAN

Les plus courageux poursuivront le sentier jusqu'à Port-Man pour découvrir la ferme qui fut construite à partir des ruines de l'usine de soude de sieur Gazzino, propriétaire de l'île en 1805. L'usine de fabrication du savon de Marseille fut très polluante. Elle fonctionna entre 1817 et 1830 en détruisant une partie de la forêt et de la flore marine de la baie. Il en reste un aqueduc qui mérite le détour. La ferme a été habitée de 1929 à 1930 par une aventurière, Vivienne de Watteville.

Port-Cros fait partie du monde civilisé et lui échappe en même temps : c'est en cela que tient tout son charme.

Vivienne de Watteville

Mademoiselle de Watteville laissera un livre de souvenir : *Seeds that the Wind May Bring* publié en 1965. Ces lieux sont aujourd'hui la propriété de la famille de Cabarrus, dont la grand-mère, Paule Desmarais, avait, en 1937, acquis le domaine de l'île de Port-Cros pour le soustraire à des promoteurs immobiliers.

En poursuivant la marche jusqu'à la pointe, on découvre le fort de Port-Man, lui aussi construit par le cardinal de Richelieu, probablement sur les ruines d'une tour génoise. Cette fortification surveille la passe du Levant et offre un abri naturel apprécié des pêcheurs en cas de coup de vent de nord/nord-ouest (mistral). Les flottes de Barberousse et de l'amiral Nelson mouilleront à plusieurs reprises dans la baie, à des siècles différents.

« C'est à Port-Man, petite baie profonde et pure, que je me réfugie quand j'aborde ce continent mystérieux : j'y suis seul pendant des jours et j'y fais ma cuisine comme un sauvage au bruit des vagues. »

Paul Morand

Le fort de Port-Man vient de *man* en provençal, c'est-à-dire, «la main». La baie a effectivement la forme d'une main sur la carte. Le fort est aujourd'hui restauré et protégé par le photographe Yann Arthus-Bertrand.

LE FORT DE LA VIGIE

☞ De Port-Man, il faudra reprendre la route jusqu'à la Jardinière, pour rejoindre le fort de la Vigie, construit par Napoléon Ier en 1813.

«C'est le plus beau des forts et il les domine tous», dira Jean Paulhan qui le choisit pour passer entre 1925 et 1939 des vacances studieuses et spartiates avec nombre d'écrivains : Marcel Jouhandeau, Jean Schlumberger, Marcel Arland, André Gide, Henri Michaux, Pierre Drieu La Rochelle, Roger Caillois, Jacques Audiberti. Ils purent écrire, marcher et vivre en toute liberté dans ces bâtiments désaffectés et isolés qu'ils nommèrent *Fort de la NRF*, en référence à *La Nouvelle Revue française*. À l'automne 1928, ce sont David Herbert Lawrence, Richard Aldington et Brigit Patmore qui vinrent y séjourner.

Depuis le fort, s'offre au regard un somptueux panorama : l'île dans son entier, l'archipel des îles d'Or et la rade de Hyères. Au nord, la chaîne des Maures jusqu'au cap Camarat.

Le fort a été remis en état par la défense nationale après la Seconde Guerre mondiale. L'accès en est interdit

ILE DE PORT-CROS

Itinéraire :
3h30 ou 4h30 avec la variante de la baie de Port-Man
3h30 ?????
????

☞ **A partir du Fort de la Vigie, deux chemins se proposent, soit par l'intérieur vers le vallon de la Solitude, soit en passant par les crêtes.**

LE SENTIER DES CRÊTES

A droite de la Vigie, sur la crête d'une falaise haute de 184 mètres, se trouve un des points le plus élevé de l'île. La vue s'étend sur un panorama magnifique, vers l'Est, l'île du Levant avec le village naturiste Héliopolis, créé par les frères Durville en 1931, vers le Sud, le rocher de la Gabinière, sur lequel deux navires un vapeur norvégien et le Mistral, un navire scaphandrier se sont échoués en 1903.

C'est aujourd'hui le refuge des gabians (Goélands) et des mérous, précieusement protégés par le Parc National, admirés par les plongeurs du monde entier.

Vers le large, à un mile nautique, le fond plonge à deux mille mètres pour accueillir les grands mammifères marins. Cette zone de protection, dite « Pelagos », couvre un triangle dont les pointes touchent le cap Corse, Gênes et Port-Cros.

☞ **Poursuivre sur la droite le chemin de crête qui domine les imposantes falaises de la côte sud.**

« Nulle falaise bretonne ou normande ne peut rivaliser d'élévation et de pittoresque avec ce pan de montagne coupé à pic sur l'abîme. Une robe de pins tordus par le vent du large tremble perpétuellement sur les flancs de la roche, descend par endroits jusqu'à ses pieds : ailleurs, la paroi lisse et nue reçoit le soleil sur son miroir aveuglant, phare diurne que les navigateurs distinguent de très loin.»

Eugène Melchior de Vogüé

Le sentier se dessine pendant une bonne heure entre ombre et lumière jusqu'au mont Vinaigre, qui culmine à 194 mètres. Pour l'atteindre, prendre sur la gauche une courte montée. Au sommet, une vue imprenable, à 360°, s'offre au regard. Prendre le temps d'observer l'horizon, le vallon de la solitude et les 4 forts... sans oublier la course sans fin des nuages dans le ciel bleu azur. Pourquoi ce mont s'appelle-t-il Vinaigre ? Peut-être a-t-on cultivé sur ses pentes une vigne de mauvaise qualité...

LA POMME D'OR

☞ **En redescendant, prendre le sentier de la Pomme d'or qui conduit plus vite au village.**

Se rappeler en flânant le mythe de la pomme d'or : Aux noces de Pelée et Thétis sur l'Olympe, tous les dieux sont invités sauf Éris, déesse de la Discorde. Pour se venger, elle leur jette une pomme d'or avec la mention : « Pour la plus belle ». C'est la « pomme de discorde ». Trois déesses revendiquent alors le fruit, Héra, Athéna et Aphrodite. Afin de mettre un terme à la dispute, Zeus ordonne à Hermès d'emmener les déesses sur le mont Ida, à charge pour Pâris de désigner la gagnante. Le jeune homme accorde finalement la pomme à Aphrodite (déesse de l'amour), qui désignera Hélène... la guerre de Troie peut commencer.

POINTE DU COGNET

Les plus courageux poursuivront le chemin des crêtes en direction du Sud vers la pointe du Cognet.

Le nom de cette pointe est explicite : les vagues soulevées par le vent Nord/Ouest, le Mistral, cognent en s'écrasant sur les rochers, l'écume y est abondante et le ressac puissant. En cas de tempête, au delà des 100 km/h de vent, les abords de la pointe sont interdits, car trop dangereux.

La nature, les arbousiers, les pins, les cinéraires maritimes, les lentisques se tordent et poussent en se plaquant contre le sol. En 1942, les soldats allemands y ont installé un canon pour se protéger d'une offensive alliée. Il existe encore des restes de la batterie.

A la pointe du Cognet, la vue est superbe, les falaises rouges plongent dans la mer. Au raz de l'eau, distinguer une grotte naturelle creusée dans les couches verticales de phyllades coupées de veines de quartz. Cette grotte peu profonde n'est accessible que par bateau.

En redescendant vers la pointe sud, on atteint les ruines de la batterie du Sud. Construite en 1775 et agrandie en 1794, cette batterie fut abandonnée en 1841 mais remise en état entre 1942 et 1944.

Elle est actuellement en rénovation. Elle se compose d'un corps de garde en ruines, d'une ancienne poudrière (pièce aveugle et voûtée) et d'une terrasse autrefois armée de canons dirigés vers l'entrée de la grande passe et la haute mer.

En 1966, le cinéaste François Gir y aménagea un décor antique pour y tourner des scènes de son film *la Tempête*, inspiré de la pièce éponyme de William Shakespeare.

Le sentier continue vers la maison du Sud construite sur la pointe de Malalongue, pointe « où la mer finit par s'apaiser ». Cette maison a été bâtie en 1938 pour surveiller la passe entre Bagaud et Port-Cros, point d'accès à la rade d'Hyères. Cette passe fut fermée de 1939 à 1945 par un filet d'acier tendu entre Bagaud et Porquerolles.

Entre les années 1960 et 1990, la maison a accueilli des colonies de vacances venues de la Loire, encadrées par le Père Maurice Bourgier. Cet homme d'église a profondément aimé Port-Cros et les Port-Crosiens.

Depuis le banc, face à Porquerolles, à Giens et à la rade de Toulon, on peut assister à des couchers de soleil flamboyants et imaginer, au large, les ombres des pointus des pêcheurs rentrant au port... Leur mémoire reste vivante dans l'île : Papasseudi, Touze, Pascal, Ferri, Tollari, et tant d'autres. L'île a compté jusqu'à 13 patrons pêcheurs et une quarantaine de marins jusqu'en 1914.

« Le soleil éclaire le monde,
le chauffe et le nourrit
Dieu nous garde qu'il se cache
Car ce serait la fin de tout.»

Frédéric Mistral

Le chemin qui redescend conduit jusqu'à la plage du Sud dite du Janet (petit Jean en Provençal). Les insulaires et les visiteurs viennent s'y baigner dans l'eau turquoise et profiter du sable blanc. C'est la plus grande plage de l'île. En saison, il est conseillé pour en profiter soit d'y arriver tôt, soit d'attendre la dernière navette.

☞ **Face à la plage, observer l'île de Bagaud et les 4 forts construits durant la guerre de Crimée en1883 pour protéger les navires en quarantaine.**

Bagaud a été le théâtre d'un événement qui remonte au mois de juillet 1707, durant la guerre de succession d'Espagne : 102 bâtiments dont 30 vaisseaux de guerre et 26 frégates s'installent dans la passe.

« *Les ennemis descendirent sur Bagueau, où ils tuèrent quantité de bestiaux qui appartenaient au commandant de Port-Cros, malgré les coups de canon qu'il leur tirait de sa petite forteresse.* »

L'île de Bagaud est aujourd'hui une réserve naturelle intégrale qui fait l'objet d'un suivi par le conseil scientifique du Parc. L'accès en est interdit.

FAUSSE MONNAIE

En quittant la plage du sud en direction du village, on traverse la petite plage de la Fausse Monnaie. En arrière de cette plagette, le vallon est tapissé de yeuses (petits chênes verts) dont l'envers des feuilles est très clair. Par mistral, le feuillu normalement vert sombre devient soudain de couleur argentée. C'est probablement l'origine de l'appellation « fausse monnaie ». Pour les Port-Crosiens, c'est un lieu de mémoire.

Lors de son dernier bain avec son chien Black, Frédéric Touze, dit Tarzan, observa dans le mouvement des posidonies, l'ondulation de la chevelure d'Aphrodite et, dit-on, son généreux cœur n'y aurait pas résisté.

Le chemin du retour longe la mer jusqu'à la baie de Port-Cros. On y jouit d'un beau coup d'œil sur la rade, le château et le Fort de l'Estissac. Toute cette partie de l'île n'est qu'un vaste maquis de bruyères arborescentes, d'arbousiers, de cistes, de romarins, de pins et de chênes verts.

☞ **Avant d'arriver au village, prendre le temps de s'assoir sur le petit ponton du Manoir au fond de la baie et de se remémorer le poème de Janine, l'ancienne institutrice.**

« Ma musique est le vent, mon parfum est la myrte,
Dans l'eau fraîche et salée, j'ai baigné tout mon corps
Et le chemin étroit dessiné dans les cistes,
Laisse battre mon cœur aux rafales du vent. »

Janine Chapelier

DE LA VIGIE... AU VALLON DE LA SOLITUDE

En rentrant par l'intérieur, la balade se poursuit par le sentier qui conduit au col des Quatre Chemins.

« L'opulence de ce paradis terrestre,
la douceur constante de la température
maintenue par l'haleine de la mer,
la pureté de l'air et la splendeur de la lumière
qui défi ent toute comparaison. »

Eugène Melchior de Vogüé

☞ **Au col des Quatre Chemins, prendre sur la gauche le plus petit chemin et le plus pentu. Il descend vers le vallon de la Solitude, qu'il atteindra au Barrage.**

Cette petite retenue d'eau porte le nom ronflant de Barrage. Elle a été construite en deux temps, probablement en 1830, puis rehaussée en 1860 par monsieur Noblet pour alimenter le vallon en eau douce, irriguer les cultures maraîchères et les arbres fruitiers. La maison forestière qui la surplombe logeait un garde chargé de l'entretien des terres arables et de la traque des braconniers. Plus tard, les Paulhan et les Arland y séjournèrent en toute simplicité, mais aussi les artistes Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. Ici l'écrivain Robert de Goulaine aimait observer les libellules, les discoglosses sardes et les papillons :

« Une modeste mare entourée d'arbousiers
et de bruyères géantes, sous de très vieux pins
d'Alep qui disposaient le corps à la sieste.
Elle se prolongeait en amont par le vallon de
la Solitude, embarrassé de grosses roches
où filait une source entre les pierres avant de
stagner plus loin, formant des flaques remplies
de têtards. Le romarin y côtoyait le genévrier
et le lentisque, les cistes et les myrtes. »

Robert de Goulaine

Deux chemins au choix ramènent au village : sur la droite, des restanques et les ruines de la maison Toscane, une ferme viticole exploitée au XIXe siècle par des ouvriers italiens ; sur la gauche, plusieurs ruines dont la maison aux Vaches, terme étrange car l'île ne connut qu'une vache, peu de temps en 1860. Son appétit était incompatible avec la production de fourage de l'île.

La succession de bâtis en ruine évoque plutôt l'activité intense du vallon à la fin du XIXe siècle : la fabrique d'ardoises, la production de calottes en bois de bruyère et la production de charbon de bois.

RETOUR VERS LE VILLAGE

Plus loin le sentier contourne par la gauche une propriété privée. De grands eucalyptus annoncent le Manoir. Voici l'ancienne résidence du duc de Vicence, marquis de Caulaincourt et fils du grand écuyer de Napoléon Ier, puis la maison du marquis Costa de Beauregard et des Henry. C'est sans doute le plus ancien bâtiment privé de l'île, construit vers 1840. Il est apprécié par nombre de visiteurs célèbres et discrets. André Malraux le qualifie de « délicieux petit édifice de caractère vaguement colonial ». Il fut transformé en hôtel en 1948 par madame Henry et fut un lieu de tournage d'un des derniers films muets, *Jean d'Agrève*, réalisé par René Leprince en 1922, avec Léon Mathot et Nathalie Kovanko.

Le chemin contourne le Manoir et conduit jusqu'à la statue de Saint-Joseph, ex-voto offert en remerciement par un voyageur qui, perdu et blessé dans le maquis, fut sauvé par les villageois.

☞ **Longer la baie et sur la droite, sous la terrasse du Manoir, apercevoir une petite maison qui cache l'ancien lavoir municipal. Plus loin, monter les quelques marches d'un escalier et ne pas rater l'ancien dispensaire militaire.**

En 1872, ce bâtiment devint la chapelle de Port-Cros (consacrée à saint Tropez), dont la partie arrière abrita, de 1947 à 2008 l'école de la République.

On y apprécie la simplicité du bâti, la fraîcheur des lieux et la modernité des vitraux.

En sortant sur le parvis, un autre bâtiment, l'Artillerie, rappelle le passé militaire de l'île. Il accueillit de 1948 à 1963 Eugène Claudius-Petit, ancien résistant, ministre du Logement sous la IVe République et ami de Le Corbusier. Un peu plus loin, passage devant le Toiton, ancienne villa des Henry, baptisée « Indipacha » par son nouveau propriétaire.

☞ **Entrer ensuite dans le village et le port :**

sur la droite, un bâtiment imposant, l'Hostellerie provençale, inaugurée en 1922 par Aristide Briand. Elle permit aux familles Buffet et Henry de survivre à Port-Cros et d'y réaliser leur rêve : « préserver l'île et lui conserver sa beauté naturelle ».

☞ **Flâner sous les palmiers du port et penser ainsi à cette beauté naturelle et au miracle de sa conservation.**

Votre expérience de Port-Cros
aura éclairé votre regard.
Vous serez heureux d'avoir approché
son apparence aléatoire, inutile et belle.
Vous aurez compris que la protéger
aujourd'hui n'est pas la soustraire
au temps qui vous emporte avec elle,
mais la garder dans le jeu improbable
de la nature toujours diverse.

François Carrassan

Il ne reste plus qu'à rejoindre la navette maritime. Bientôt l'île s'efface et l'on peut, comme le poète anglais Shelley, préserver en soi ce lieu sauvage et mystérieux :

C'est une île suspendue entre le ciel,
l'air, la terre et la mer, bercée dans une limpide
tranquillité, aussi brillante que cet éden errant,
baignée par les suaves et bleus océans
d'une jeune atmosphère.

Percy Bysshe Shelley

Ce carnet propose
de vous accompagner
sur les sentiers de l'île de Port-Cros
à la rencontre de l'Histoire,
sur les pas des écrivains

L'association des Amis de Port-Cros, AAPC organise des actions concrètes dans le respect de la nature. Elle favorise les rencontres littéraires, scientifiques, sportives et culturelles.

L'AAPC est soutenue par : TPM, la ville d'Hyères et l'adjoint spécial de Port-Cros, Pierre Buffet du Manoir de Port-Cros, les équipes du Parc national de Port-Cros et notamment du secteur de Port-Cros, les compagnies maritimes TLV et les îles d'Or.

L'association remercie tous ceux qui font, ou veulent faire, quelque chose pour Port-Cros : habitants, commerçants, amis des îles du Levant ou de Porquerolles… ou amis de continents plus lointains. Un grand merci tout particulier à la famille de Cabarrus, descendante de Mme Desmarais, ainsi qu'à Yann Arthus-Bertrand, qui facilitent aux passionnés de littérature l'accès à des lieux privés.

Les textes de ce carnet ont été rédigés par les membres de l'AAPC. Illustrations tous droits réservés Valérie Baudry
Informations pratiques pour accéder à l'île, s'y restaurer et y loger : www.hyeres-tourisme.com

« Est port-crosien, celui qui fait quelque chose pour Port-Cros. »

Pour participer et partager…
consultez le site www.port-cros.net
et téléchargez le bulletin d'adhésion.

Édité en avril 2018 par l'association des amis de Port-Cros
vendu au profit de l'association au prix de 2 euros

AAPC
L'ASSOCIATION DES AMIS DE PORT-CROS

www.port-cros.net